



HAL
open science

Ancrage local et concurrence commémorative : le cas de Jules Verne (1905-2005)

Mathilde Labbé

► **To cite this version:**

Mathilde Labbé. Ancrage local et concurrence commémorative : le cas de Jules Verne (1905-2005). Marie-Clémence Régner. Centenaires, jubilés, commémorations, “ toasts ”. Les cortèges de la mémoire (XVIIIe-XXIe siècles), Société des études romantiques et dix-neuviémistes, 2019. <halshs-02523670>

HAL Id: halshs-02523670

<https://shs.hal.science/halshs-02523670v1>

Submitted on 26 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Ancrage local et concurrence commémorative : le cas de Jules Verne (1905-2005)

Mathilde Labbé

Université de Nantes
Laboratoire *L'ANTIQUE, LE MODERNE*

Il arrive que l'aura (inter)nationale d'un écrivain motive plusieurs appropriations locales et plusieurs ancrages. En dehors même de la multiplication des statues commémoratives, les écrivains auxquels sont consacrés plusieurs musées, par exemple, ne sont pas aussi rares que le laissent entendre les argumentaires touristiques vantant le caractère exceptionnel de l'un ou l'autre de ces lieux : Balzac (Paris, Saché), Du Bellay (La Turmelière, Liré), Dumas (Le Port-Marly, Villers-Cotterêts), Hugo (Besançon, Bièvres, Guernesey, Pasaia, Paris, Vianden, Villequier), Ronsard (La Riche, Couture-sur-Loir, Talcy), Rousseau (Montmorency, Môtiers), Sand (Nohant, Gargilesse) et Verne (Amiens, Nantes), entre autres, sont ainsi célébrés dans plusieurs communes. C'est le dernier de cette liste, Jules Verne, réclamé à la fois par Amiens et par Nantes, qui nous intéressera plus précisément ici, en raison de la remarquable synchronisation des commémorations organisées dans l'une et l'autre ville. Il s'agira ainsi d'interroger la concomitance de deux projets et la relative concurrence¹ qui a pu exister entre deux lieux verniens accueillant des monuments d'hommage et des collections littéraires différentes. Comment ces deux traditions commémoratives ont-elles coexisté dans le cadre de la reconnaissance de l'écrivain ? Comment les échelles locale, nationale et internationale ont-elles été imbriquées dans ce processus ? Pour le comprendre, il faut analyser les modalités de l'ancrage², c'est-à-dire la manière dont le lien entre le territoire et l'œuvre s'est écrit à travers la commémoration, et explorer l'articulation de ces appropriations à l'histoire de la reconnaissance de l'écrivain. On s'attachera donc à l'étude des traces de la commémoration, qui donnent parfois l'impression de constituer un feuillet de la gloire, dans lequel l'installation de toute statue ou de tout monument est une occasion d'évaluer la réception. Il s'agit en ce sens de proposer une lecture des événements commémoratifs – publications, expositions, cérémonies – et des commentaires qu'ils ont suscités dans la presse.

L'exemple de Jules Verne, commémoré dans deux villes selon des modalités à première vue similaires (monuments, plaques commémoratives, expositions, centres de recherche, musées), montre que la forme et la chronologie d'une mémoire littéraire ne sont pas seulement déterminées par le rapport de l'écrivain vivant à sa postérité et les modes de réception de son œuvre, mais aussi par l'activité des sociétés savantes ou par l'histoire des modes de

¹ Stéphane Zékian a élaboré la notion de « concurrence mémorielle » à propos des « usages de la référence classique dans l'espace public français post-révolutionnaire » pour montrer « l'intérêt d'une conception relationnelle de la mémoire littéraire ». Il s'agit alors essentiellement de concurrence entre deux mémoires littéraires, celle du siècle de Louis XIV et celle des Lumières. Voir Stéphane Zékian, « Patrimoine littéraire et concurrence mémorielle. Hypothèses sur les usages du passé au lendemain de la Révolution française », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [en ligne], n° 40, 2010, consulté le 30 septembre 2016, URL : <http://rh19.revues.org/3984>. On désigne ici par « concurrence commémorative » le phénomène inverse, par lequel deux instances se disputent l'héritage d'une même époque ou d'un même auteur. Celui-ci ne produit pas nécessairement une relation d'antagonisme, mais informe directement les modes d'appropriation.

² Cette étude s'inscrit dans le cadre du programme « Littérature et mémoire collective » soutenu par la région Pays de la Loire, URL : http://www.msh.univ-nantes.fr/34358274/0/fiche___article/&RH=1459760605895. Sur la notion d'ancrage, voir *Ancrages-passages. Sept écrivains en Picardie*, Aurélie Adler et Isabelle Hautbout (dir.), Amiens, Université Picarde-Jules Verne, 2017, URL : <http://canalord.org/ancrages-passages>, et Mathilde Labbé, « L'ancrage littéraire : patrimoine et communautés de lecteurs » (12 octobre 2017), à paraître dans *L'Ancrage du littéraire dans les territoires*, numéro spécial de la revue *Recherches & travaux*, juin 2020.

commémoration et des pratiques culturelles. Il permet en effet d'observer, à défaut d'une politique concertée, une logique commémorative, calquée en grande partie sur le culte des saints³ et orchestrée par des institutions littéraires locales, nationales ou internationales.

Dans le cas de Jules Verne, après l'élaboration du tombeau, physique puis littéraire⁴, la commémoration prend plusieurs formes successives que nous aborderons, par commodité, selon un parcours chronologique. Deux anniversaires – le centenaire puis le cent cinquantième de la naissance, en 1928 et 1978 – permettront d'articuler cette étude et de mettre en lumière différents modes d'évaluation de l'œuvre. Ces différents types de réception ne sont cependant pas circonscrits à une période chronologique et il ne s'agit ici que d'identifier de grandes tendances : au lendemain de la mort de l'écrivain apparaissent des effigies, manifestant son mérite ; le deuxième temps de la commémoration pourrait être envisagé comme le moment des pèlerinages à travers les rues, au cimetière et dans les expositions ; la fin du XX^e siècle voit la création de deux musées régionaux destinés, certes, à l'accueil des manuscrits, mais aussi à la transformation de Nantes et d'Amiens en cités verniennes.

De la mort de l'écrivain (1905) aux premières effigies

Les premières commémorations ont lieu à l'occasion d'appels à souscription pour la réalisation de deux statues à l'effigie de Jules Verne, que l'on prévoit d'installer dans des jardins amiénois et nantais. Il s'agit, au lendemain de son décès, de réaliser pour lui le « rêve de pierre⁵ » qui habita les écrivains du XIX^e siècle.

Les deux projets sont quasiment simultanés et les statues se ressemblent fort, ce qui indique qu'il n'existe pas de véritable concurrence : les commémorations nantaise et amiénoise peuvent coexister parce que leur rayonnement n'est pas national mais régional.

Le « Maître de la jeunesse⁶ »

Ces projets de commémoration ont d'abord en commun de mettre au premier plan les jeunes lecteurs dans la représentation du public de Jules Verne. Le buste amiénois est réalisé par Albert Roze (1861-1952), le buste nantais par Georges Bareau (1966-1931), auteur de plusieurs monuments aux morts ou aux grands hommes, dont *La Vision du Poète*, en hommage à Victor Hugo (1902).

La ressemblance des deux monuments traduit une réception stéréotypée de l'œuvre : le buste s'élève au-dessus d'un groupe penché sur un livre et de quelques éléments évoquant des *Voyages extraordinaires*. Plusieurs



1. Jules Verne [monument en souscription devant être érigé à Amiens, sculpteur Albert Roze], ca 1909, photographie Agence Rol
© Bibliothèque nationale de France.

³ Pour une analyse du rôle de reliquaire joué par les musées littéraires, voir Jean-Yves Gagneux, « Quel modèle pour les musées littéraires ? L'exemple de la Maison de Balzac », dans *De nouveaux modèles de musées : formes et enjeux des créations et rénovations de musées en Europe, XIX^e-XX^e siècles*, Anne-Solène Rolland et Hannah Murauskaya (dir.), Paris, L'Harmattan, 2009, coll. « Patrimoines et Sociétés », p. 151-162.

⁴ Le monument funéraire est une *Résurrection* réalisée par Albert Roze, également retenu pour le monument d'hommage installé à Amiens quelques années plus tard. Le monument poétique est l'œuvre de Charles Lemire, ami et premier biographe de Verne : voir Charles Lemire, *Jules Verne, 1828-1905 : l'homme, l'écrivain, le voyageur, le citoyen, son œuvre, sa mémoire, ses monuments*, Paris, Berger-Levrault, 1908. Sur l'articulation des tombeaux poétiques à la statuomanie et à la commémoration, voir Michael Garval, *A Dream of Stone. Fame, Vision, and Monumentality in Nineteenth-Century French Literary Culture*, Newark, U. of Delaware Press, 2004, p. 56-58.

⁵ *Ibid.*

⁶ Souscription lancée par l'Académie d'Amiens, 1^{er} juillet 1905, citée dans Charles Lemire, *op. cit.*, p. 164.

interprétations circulent quant à l'âge de la jeune femme du monument nantais, tantôt « dame », tantôt sœur. Julien Gracq, dans *La Forme d'une ville* (1985), consacre quelques lignes à ce buste qu'il considère comme le seul élément « remarquable » du Jardin des Plantes : « petit monument à Jules Verne, figurant en bas-relief une lune, un ballon, un volcan et un viaduc, sommé du buste du Maître, et agrémenté à sa base par l'effigie d'une dame en robe à volants qui apprend à lire à son petit garçon dans un des tomes de l'édition Hetzel⁷ ». L'un et l'autre projet s'appuient sur l'enthousiasme supposé de jeunes lecteurs, c'est-à-dire sur une lecture naïve ou scolaire de l'œuvre, alors même que l'initiative vient d'institutions littéraires et culturelles jouissant d'une autorité établie – sociétés savantes ou cercles académiques. À Amiens, ce sont ainsi les écoliers qui portent un projet né en réalité dans une académie⁸. Parallèlement, la commission du Vieux Nantes et le Maire de la ville soutiennent l'appel des lycéens à leurs camarades de tout le pays pour rendre hommage à Jules Verne, envisagé ici à la fois comme un écrivain populaire et comme le grand homme de la jeunesse :

Que chacun de nous offre seulement pour ce monument autant de sous qu'il a reçu de livres de Jules Verne et qu'il les a relus de fois, aucun auteur en France n'aura une statue pareille. Il est juste que ceux qui ont le plus aimé et admiré un homme lui rendent autant qu'ils ont reçu de lui.

C'est pourquoi, nous l'espérons, chers Camarades, vous aurez à cœur d'honorer avec nous la mémoire de cet écrivain populaire entre tous.

Il faut que sur le monument qui va s'élever à Nantes on puisse lire :

À JULES VERNE.

LA JEUNESSE FRANÇAISE RECONNAISSANTE⁹.

L'argumentaire des deux souscriptions repose sur l'idée d'une récompense pour le plaisir de la lecture, reconnaissance bien antérieure à la commémoration et manifestée à Jules Verne de son vivant. Contrairement aux écrivains dont la commémoration tardive constitue une compensation – Gustave Doré veut « réparer¹⁰ » l'oubli de Dumas dans les rues de Paris par un monument inauguré en 1883 ; on réclame au cinquantenaire de la mort de Baudelaire un « bronze réparateur¹¹ –, les hommages à Jules Verne viennent tôt. Ils se font sous le signe d'une unanimité enthousiaste, favorisée par une lecture morale de l'œuvre conforme à la politique éducative de la III^e République.

Les deux bustes honorent en effet les mérites du maître à penser : le piédestal manifeste sa hauteur de vue et son exemplarité. Alors que la morale républicaine informe l'enseignement scolaire et que la critique conservatrice s'en prend aux écrivains « mauvais maîtres¹² », responsables supposés d'un affaiblissement de la nation, Jules Verne est célébré comme un « professeur d'énergie¹³ », « conteur merveilleux [...] et [...] homme de bien¹⁴ » donnant le goût des voyages nécessaires à la colonisation et celui des découvertes¹⁵. Selon *Le Figaro de la jeunesse*, « ses livres contiennent la meilleure morale du temps présent, puisqu'ils recommandent l'énergie et l'action¹⁶. » La première biographie, intitulée *Jules Verne, son œuvre, sa vie, ses monuments*¹⁷, souligne

⁷ Julien Gracq, *La Forme d'une ville*, Paris, Corti, 1985, p. 36.

⁸ Rapport de la séance du 31 mars 1905, dans *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, commerce, belles-lettres et arts du département de la Somme*, 1906, p. 374.

⁹ Souscription lancée par les lycéens de Nantes, 25 octobre 1905, citée dans Charles Lemire, *op. cit.*, p. 167-168.

¹⁰ Gustave Doré cité par M. de Leuven, dans *Le Monument de Alexandre Dumas, œuvre de Gustave Doré : discours prononcés devant le monument le jour de l'inauguration, poésies récitées le même jour*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1884, p. 2.

¹¹ Ernest Raynaud, *Le Cinquantenaire de Charles Baudelaire*, Paris, Maison du livre, 1917, p. 13.

¹² Jean Carrère, *Les Mauvais Maîtres. Rousseau. Chateaubriand. Balzac, Stendhal. George Sand. Musset Baudelaire. Flaubert. Verlaine. Zola* [1902], Paris, Plon-Nourrit, 1922.

¹³ Voir Jules Claretie, *Discours d'inauguration du monument à Jules Verne*, 9 mai 1909, reproduit dans *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, commerce, belles-lettres et arts du département de la Somme*, 1909, p. 333-352. Le critique y évoque la « leçon d'énergie » (p. 341) qui se dégage à lecture de l'œuvre et fait des personnages de Jules Verne des « professeurs d'énergie » (p. 347). L'expression se trouve aussi dans *Le Petit Journal* : Frédéric Boutet, « L'influence de Jules Verne », *Le Petit Journal*, 7 mai 1909, p. 1.

¹⁴ Propos rapportés dans le compte rendu de la décision de l'Académie : Anonyme, *Le Petit Journal*, 7 mai 1909, dans la rubrique « Échos de partout », p. 1.

¹⁵ Voir Frédéric Boutet, article cité.

¹⁶ Maurice Desroches, « Un monument à Jules Verne », *Le Figaro de la jeunesse*, 9 juin 1910, p. 2.

¹⁷ Il s'agit de l'ouvrage déjà cité de Charles Lemire, explorateur, administrateur colonial et proche de Verne, qui

d'ailleurs la dette du public à son égard¹⁸ en célébrant une œuvre qui tout à la fois « enseigne » et « console », et dont l'auteur est « l'écrivain patriote par excellence¹⁹ ». Pour Charles Lemire, la dette des lecteurs est à la fois celle du plaisir de la lecture et celle du goût de la géographie ou des sciences naturelles²⁰, mais l'œuvre est surtout remarquable, selon lui, par son action morale²¹.

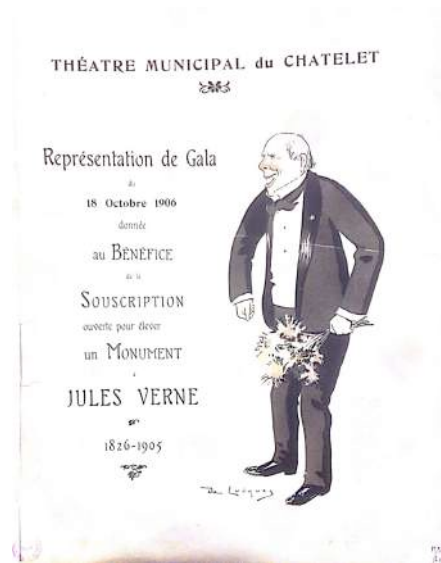
Les premiers hommages officiels contribuent ainsi à une exploitation idéologique des romans, qui a d'ailleurs parfois perduré en se combinant à d'autres usages. Dans ce cadre, l'œuvre est envisagée comme un outil de vulgarisation scientifique et un appui pour la politique coloniale. Cependant, c'est à Amiens et à Nantes, non à Paris, que Jules Verne accède au statut de grand homme. Comment comprendre l'articulation de cette image d'envergure nationale au cadre local dans lequel elle se développe ?

Gloires locale et nationale

Durant ces premières festivités se met en place un équilibre entre la revendication locale de la gloire et l'affirmation de sa dimension nationale ou internationale, qui se combinent et s'alimentent. D'une part, les valeurs individuelles et collectives à l'aune desquelles est jugée l'œuvre dépassent le cadre dans lequel elle est célébrée. D'autre part, l'organisation même des cérémonies commémoratives indique que l'ambition d'un hommage universel se conjugue à l'expression d'une fierté municipale.

La souscription pour le monument amiénois, lancée en 1904, suscite un important don de Pierre-Jules Hetzel et recueille le soutien de Michel Verne. Elle est alimentée entre autres par une représentation de *Michel Strogoff* au théâtre du Châtelet avec des comédiens de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française en 1906. Le projet, comme beaucoup d'autres, bénéficie également de l'appui de Jules Claretie, académicien et administrateur général de la Comédie-Française, auteur d'un essai sur Jules Verne en 1883²², qui annonce l'installation de la statue dans *Le Temps* le 4 septembre 1908²³ et se charge du discours d'inauguration le 9 mai 1909. Le même jour doivent être organisées une « cavalcade où seraient évoqués tous les personnages créés par l'imagination de l'illustre romancier²⁴ », patronnée par l'Académie d'Amiens, et une représentation théâtrale. L'ancrage local est ainsi soutenu par plusieurs relais parisiens.

Le buste nantais bénéficie également de parrainages prestigieux au niveau national, bien que les commémorations s'organisent au cœur de la ville. L'ouverture de la souscription donne lieu à une représentation organisée par Gustave Kahn au théâtre de la Renaissance, le 6 juillet 1906.



2. Programme de la représentation de gala organisée au Châtelet en 1906, ill. Daniel De Losques
© Bibliothèque municipale de Nantes.

introduisit l'écrivain à la Société industrielle d'Amiens. Charles Lemire rassemble dans son livre des témoignages de ferveur vis-à-vis du grand écrivain. Un chapitre est consacré aux monuments Jules Verne, suivi d'un autre détaillant les « Témoignages de reconnaissance de ses lecteurs ».

¹⁸ Sur ce thème, voir également Frédéric Boutet et Maurice Desroches, articles cités.

¹⁹ Charles Lemire, *op. cit.*, p. 131. Les deux premières formules sont attribuées par Charles Lemire à Jules Claretie, bien qu'elles ne figurent pas ainsi dans le discours d'inauguration dont se charge ce dernier : l'idée en revient probablement à Charles Lemire lui-même. Voir Jules Claretie, discours cité, p. 333-352.

²⁰ Voir les témoignages de jeunes lecteurs recueillis par Charles Lemire, *op. cit.*, p. 130.

²¹ *Ibid.*, p. 131. Sur l'usage des œuvres littéraires dans la formation d'un imaginaire politique et dans l'enseignement, voir les travaux de Ralph Albanese, et en particulier *Corneille à l'école républicaine : du mythe héroïque à l'imaginaire politique en France, 1800-1950*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2008.

²² Jules Claretie, *Jules Verne*, Paris, A. Quantin, coll. « Célébrités contemporaines », 1883.

²³ Jules Claretie, *Le Temps*, 4 septembre 1908, dans la rubrique « La Vie à Paris », p. 4.

²⁴ La mouche du coche, *La Presse* (Paris), 11 février 1909, dans la rubrique « Nos échos », p. 2.

L'inauguration du buste est précédée d'une conférence au théâtre Graslin par Gaston Deschamps, Professeur au Collège de France. Un banquet est offert par la municipalité, le Maire ayant soutenu le projet dès ses débuts. La relation de l'événement dans la presse met en évidence la tension entre aura internationale et ancrage local : « Les Nantais ont – tardivement, mais consciencieusement – glorifié une de leurs gloires locales. Il est vrai que s'ils y mirent le temps, c'est que ladite gloire était encore plus mondiale que nantaise²⁵. »

Malgré ces célébrations parallèles et malgré la très grande diffusion de l'œuvre à l'étranger, aucun buste ne vient prendre place à Paris²⁶. Comme le remarque Maurice Agulhon, pour qu'un auteur soit honoré hors de sa ville natale et de celle où il a exercé son « rôle historique », il faut qu'il « compte²⁷ » pour la France – l'on pourrait ajouter qu'il faut aussi qu'un comité parisien se charge de négocier pour lui une place, alors que les rues et les jardins sont de plus en plus densément occupés. Or Jules Verne a alors le statut particulier d'un auteur national *pour la jeunesse*. À la différence de Rousseau, de Voltaire ou de Hugo, par exemple, que la République reconnaît déjà comme de *grands hommes*, il ne bénéficie que d'une aura circonscrite à un lectorat donné, ce qui explique probablement que sa représentation dans l'espace public reste locale. Pour que la commémoration gagne la capitale ou prenne une autre forme, il faudrait que sa renommée ait « changé d'échelle²⁸ ». De ce fait, l'extension de la gloire ne se fait pas par migration vers la capitale, mais par colonisation des villes de Nantes et d'Amiens jusqu'à l'établissement d'autres lieux de mémoire en leur sein. Ainsi, à partir de 1910, le cortège quitte le jardin et le cimetière pour gagner la ville entière : la commémoration n'est plus localisée en un site ; les lecteurs sont invités à une promenade mémorielle.

De la commémoration de la naissance (1928) à la constitution de fonds verniens : pèlerinages

Passés les premiers hommages, les commémorations approfondissent le récit biographique et l'analyse de l'œuvre, alors que la critique professionnelle propose de nouvelles pistes de lecture. Les modes de commémoration se diversifient : après l'installation des statues, place aux plaques commémoratives puis à l'organisation d'expositions qui offrent, tout en célébrant l'anniversaire de la publication de tel ou tel roman, la possibilité d'une première approche historique de l'œuvre. Sans réduire toutes les pratiques à une modalité unique, on peut placer cette seconde période de la commémoration sous le signe du pèlerinage : il ne s'agit plus seulement de rendre hommage à Jules Verne mais aussi de susciter l'intérêt pour les lieux qui l'honorent et d'y attirer le public – la multiplication des marques du passage de l'écrivain a en effet valeur de recommandation de visite, à une époque où les pratiques touristiques sont en plein développement.

Commémorer la naissance et le passage

Le centenaire de la naissance de l'écrivain donne lieu à des cérémonies nombreuses pour lesquelles l'impulsion de la Société Jules Verne, qui reprend à son compte la mission mémorielle jusqu'ici assurée alternativement par les proches et les municipalités, est déterminante. Un dîner de gala, différents défilés et des concerts sont organisés en mars 1928²⁹, un Tour de Nantes en 80 minutes en 1929. Mais l'activité de commémoration investit également la biographie de

²⁵ Lancelot, « Jules Verne à Nantes », *L'Aurore*, 30 mai 1910, dans la rubrique « Échos », p. 1.

²⁶ Pierre-André Touttain souligne encore ce manque dans *Jules Verne*, Paris, L'Herne, coll. « Cahiers de l'Herne », 1974, p. 316.

²⁷ Maurice Agulhon, « Nouveaux propos sur les statues de “grands hommes” au XIX^e siècle », dans *Romantisme*, 1998, n° 100, p. 13.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Anonyme, « Centenaire de Jules Verne. Cérémonies des 11 et 12 mars », *L'Ouest-éclair. Journal républicain du matin*, 11 mars 1928, dans la rubrique « Nantes », p. 5.

l'écrivain *via* l'installation de marques symbolisant son passage dans l'espace urbain : deux plaques commémoratives sont inaugurées dans la continuité des célébrations.

Plusieurs modèles peuvent être convoqués pour comprendre la fonction assignée aux plaques commémorant des écrivains dans l'espace public. Tout comme les inscriptions rappelant par exemple le passage du roi, elles servent d'abord à témoigner de la présence du grand homme³⁰. Cependant, leur objet et leur nombre peuvent également inciter à les lire à la manière des chemins de croix qui se sont répandus en Europe à partir du XV^e siècle. Leur forme et leur rapport à l'hommage, par ailleurs, les inscrivent dans la continuité des plaques commémorant les morts de la guerre à partir des années 1920, bien qu'elles concernent un seul individu illustre et non de nombreux anonymes. Les inscriptions portées sur ces plaques suivent généralement une formule stéréotypée rappelant la naissance (« En ce lieu s'élevait la maison / où naquit le poète Charles Baudelaire / le 9 avril 1821³¹ »), la mort (« Dans cette maison / est mort / Paul Claudel / le 23 février 1955³² ») ou le séjour de l'écrivain (« Maison canoniale du / Livroir [...] le poète Scarron / y séjourna en 1646³³ »), avec quelques variations introduites par la mention de l'écriture de tel ou tel roman, poème ou pièce de théâtre (« Ici est la mansarde bleue où George Sand vécut de 1832 à 1836. Elle y écrivit *Lélia*³⁴ »).

Les plaques commémorant la présence de Jules Verne à Nantes, à Amiens et au Crotoy ne font pas exception³⁵. Les premières datent de l'année 1928 et rappellent le passage de l'écrivain à deux adresses nantaises (rue Olivier-de-Clisson et rue Jean-Jacques Rousseau) : il s'agit de son lieu de naissance et de l'endroit où il a passé ses premières années. Cette pratique se poursuit jusqu'à nos jours. D'autres plaques signalant le passage de Jules Verne sont ainsi installées dans les années 1970. La plus récente a été conçue pour accompagner la statue représentant Michel Ardan placée en 1986, rue de l'Héronnière, sur le parvis de la médiathèque de Nantes : en l'occurrence – chose plutôt rare –, c'est l'œuvre et non la vie qu'elle commémore, tout comme celle que Christian Robin aurait aimé voir apposer sur la médiathèque elle-même, pour signaler le lieu de conservation des manuscrits de Verne.



3. Plaque commémorative installée au 2, allée Jean Bart (aujourd'hui cours des 50-Otages), Nantes, 1975. Cette première plaque en bois a été remplacée par une plaque en métal. © Bibliothèque municipale de Nantes.

³⁰ Sur ce rôle particulier des plaques commémoratives, voir Michael Garval, *op.cit.*, p. 59.

³¹ Plaque installée en 1921 au 15, rue Hautefeuille, 75006 Paris, en présence de la Société des Amis de Verlaine, de la Société des Poètes français et de la Société Baudelaire.

³² Plaque installée au 11, boulevard Lannes, 75016 Paris.

³³ Plaque installée sur la Maison du Livroir, 1, Place Saint Michel, 72000 Le Mans.

³⁴ Plaque installée au 19, quai Malaquais, 75006 Paris.

³⁵ Pour le détail des plaques évoquées, voir p. 13-14.

La famille de l'écrivain est parfois associée à la création de ces nouveaux lieux de mémoire, comme dans le cas de la plaque installée dans l'ancienne allée Jean-Bart, inaugurée en 1975. Mais ce mode de commémoration est aussi favorisé, parmi d'autres activités, par les sociétés savantes³⁶ : peu coûteux et rapide à réaliser, il permet par ailleurs d'organiser une progression dans la scénographie de l'hommage, mais aussi d'inscrire les édifices porteurs de ces plaques dans l'histoire littéraire. Il convient ainsi particulièrement bien aux missions de valorisation des monuments et d'entretien de la mémoire que se donnent ces sociétés. En ce sens, il constitue la manifestation locale d'une entreprise mémorielle en pleine expansion, les associations se donnant souvent des ambitions très larges : la Société Jules Verne (1935-1939) est créée à la fois à Liège et à Paris, avant d'être refondée en 1967, et réunit les chercheurs et les fidèles amiénois et nantais en de régulières cérémonies organisées dans l'une ou l'autre ville.



4. Retour du cimetière de La Madeleine, lors d'une réunion de la Société Jules Verne en 1972
© Bibliothèque municipale de Nantes.

La multiplication des lieux de mémoire par l'installation de plaques semble correspondre, dans le cas de Jules Verne, à une phase d'expansion nationale durant laquelle la concurrence commémorative est atténuée au profit d'une collaboration favorisée par la professionnalisation des acteurs de la mémoire. Dans le même temps, la critique vernienne se développe au sein de l'université, qui prend le relais de l'entreprise mémorielle en inscrivant l'écrivain dans le canon littéraire.

Réévaluation critique et mise en exposition³⁷ : entrée dans le canon littéraire

Après les honneurs publics et l'euphorie des cérémonies commémoratives, l'œuvre de Jules Verne bénéficie, à cinquante ans de sa mort, d'une réévaluation déterminante. Michel Butor (dans *Le Point suprême et l'âge d'or* en 1949³⁸) et Michel Serres (dans *Jouvenances sur Jules Verne*, 1974³⁹)

³⁶ À propos des activités de « diffusion des connaissances », d'« incitation culturelle », de « création » et de « vulgarisation » des sociétés savantes, voir Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France, XIX^e-XX^e siècles* [1995], Paris, Éditions du C.T.H.S., coll. « Format », 1998, p. 271-346. Voir également Françoise Bercé, « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », dans *Les Lieux de mémoire*, t. 2, *La Nation*, Pierre Nora (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1986, p. 1545-1573.

³⁷ Nous reprenons ici la notion élaborée par Jean Davallon dans son ouvrage *Claquemurer, pour ainsi dire, tout l'univers. La mise en exposition*, Jean Davallon (dir.), Paris, C.C.I., Éditions du Centre Georges-Pompidou, coll. « Alors », 1986. L'auteur y insiste sur la diversité des modes d'exposition et souligne la nature rituelle de cet ensemble de « gestes » (p. 241) : « La mise en exposition est rituel de représentation » (p. 272).

³⁸ Michel Butor, « Le Point suprême et l'âge d'or à travers quelques œuvres de Jules Verne » [1949], rééd. dans

contribuent à sa relecture et révèlent sa profondeur. Dans le même temps, Simone Vierendeau étudie la correspondance de Verne avec Pierre-Jules Hetzel dans le cadre de sa thèse, *Jules Verne et le roman initiatique*⁴⁰. C'est le début d'une nouvelle légitimation de l'œuvre, qui passe progressivement du domaine de la littérature de jeunesse à celui de la littérature canonique. Parallèlement à ces travaux, les études verniennes s'organisent au niveau local. Nantes voit la création, en 1955, d'un Centre d'études verniennes, en même temps qu'un projet de musée est évoqué pour la première fois. Les travaux de Luce Courville⁴¹ et ceux de Christian Robin⁴² au sein d'institutions nantaises contribuent également au développement de la critique vernienne et à la réévaluation de l'œuvre⁴³.

Cette assise scientifique va de pair avec la mise en exposition de l'œuvre dès 1963 à Nantes. Les anniversaires de publication donnent lieu à des expositions temporaires, tandis que la politique d'acquisition de la bibliothèque permet la création d'un intéressant fonds Verne, dont Agnès Marcetteau-Paul a détaillé l'histoire⁴⁴. Rappelons seulement ici le don de correspondance de la famille Guillon-Verne, puis, en 1971, l'achat de cartonnages et d'affiches Hetzel de la collection du président de la Société Jules Verne et, en 1981, l'acquisition d'un très important lot de manuscrits autographes grâce à des financements régionaux et nationaux. La bibliothèque possède ainsi des inédits, des annotations de Michel Verne et de Hetzel et, d'une manière générale, de quoi nourrir une étude génétique de l'œuvre. En 1972, la ville d'Amiens bénéficie d'une impulsion de même nature, lorsque Daniel Compère crée un Centre de documentation Jules Verne, qui nourrit par la suite une très riche série d'expositions.

La proximité entre travaux de recherche et entretien de la mémoire de l'auteur se dit dans les moments de sociabilité qui scandent cette période faste pour les études verniennes. Les célébrations se perpétuent avec une certaine constance, cependant qu'un renouvellement des pratiques mémorielles, moins ritualisées et plus ordinaires, se fait jour. Nantes crée un concours de photographie Jules Verne – remporté la première année par le petit-fils de l'écrivain – ; l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire se dote en 1981 d'un Grand Prix Jules Verne attribué à une œuvre de fiction. D'une manière générale, les événements scientifiques organisés au cours de cette période valorisent dans l'œuvre les thématiques de la découverte et du voyage, qui permettent à terme l'apparition d'une autre forme de patrimonialisation reposant sur la capacité de l'œuvre à transformer l'image d'un territoire.

De la muséification au premier centenaire (2005) : sanctuaires

La création des musées Jules Verne, qui collaborent avec les centres de recherche fondés dans les deux villes, contribue à une réorientation des commémorations et à une extension de leur public. Elle semble opérer une inversion dans la dynamique de reconnaissance, une relocalisation de la mémoire après sa nationalisation ; ce repli se fait cependant avec l'appui des administrations centrales, dont dépendent les musées pour l'enrichissement de leurs collections. Cette mise en tourisme⁴⁵ de l'œuvre et de la vie de l'écrivain produit à terme, de part et d'autre, une forme de

Répertoire : études et conférences. 1, 1948-1959, Paris, Minuit, 1960, p. 130-162.

³⁹ Michel Serres, *Jouissances sur Jules Verne*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1974.

⁴⁰ Simone Vierendeau, *Jules Verne et le roman initiatique. Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Paris, Éditions du Sirac, 1973.

⁴¹ Luce Courville fut conservatrice de la Bibliothèque municipale de Nantes de 1962 à 1987. C'est sous son impulsion que se constitua le fonds Jules Verne. Membre puis Vice-Présidente de la Société Jules Verne après la refondation de cette dernière en 1969, elle travailla à la diffusion d'un patrimoine littéraire lié à la ville de Nantes.

⁴² Professeur à l'Université de Nantes, auteur de nombreuses études sur Jules Verne, Christian Robin est à l'origine du Centre d'études verniennes et préside le jury du Prix Jules Verne de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire.

⁴³ Voir Agnès Marcetteau-Paul, « Le fonds Jules Verne à la Bibliothèque municipale de Nantes », *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires français*, n° 184-185, 1999, p. 124-125.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Nous empruntons cette notion aux études géographiques du tourisme, qui mettent en évidence la complexité du phénomène et la multiplicité des acteurs qui y participent. À titre d'exemple, voir Mauricette Fournier et Pierre-Mathieu Le Bel, « Le tourisme littéraire, lire entre les lieux », dans *Tourisme littéraire*, n° 37/1 de la revue *Teoros*, 2018 [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/teoros/3258>.

spécialisation : dans une certaine mesure, et sans que cela soit exclusif, chaque ville semble construire sa propre image de Jules Verne.

Relocalisation de la mémoire

Les cent cinquante ans de la naissance de Jules Verne, en 1978, marquent le point de départ de cette relocalisation qui s'opère grâce au rassemblement progressif de collections de manuscrits et de produits dérivés de l'œuvre commercialisés dès la période d'écriture⁴⁶. Pour comprendre les enjeux de cette fixation, il faut rappeler que Jules Verne vécut à Nantes jusqu'à son adolescence, même s'il y fit à nouveau un long séjour en 1877, et qu'il termina sa vie à Amiens. Aucun des deux musées n'a été la propriété de Jules Verne⁴⁷. Celui de Nantes est installé au 3, rue de l'Hermitage, à proximité de la demeure que les parents de l'écrivain possédaient à Chantenay, dans une maison de 1878 accrochée au flanc de la butte Sainte-Anne avec vue sur l'extrémité occidentale de l'île de Nantes, c'est-à-dire, sur d'anciens chantiers navals. Celle-ci est acquise en 1978 par la ville ; le projet de musée est placé sous la direction de Luce Courville⁴⁸. Il s'agit donc, dans ce premier cas, de créer un espace consacré à Jules Verne dans un bâtiment construit à son époque, au sein d'un quartier où il a réellement vécu, à défaut de pouvoir investir un lieu authentiquement vernien. À Amiens, en revanche, le musée est situé dans une maison que Verne a effectivement habitée de 1882 à 1900, située à une centaine de mètres de celle dans laquelle il a terminé ses jours. Il est administré par le Centre international Jules Verne, tandis que le musée de Nantes dépend de la même conservation que la Bibliothèque municipale. Le musée nantais fonctionne ainsi en cohérence avec un fonds déjà bien établi, dans un contexte d'expositions régulières, tandis que le musée amiénois est d'abord pensé en lien avec la très riche collection de périodiques rassemblée par Daniel Compère et sa famille, avant d'être confié à la municipalité et entièrement repensé à la suite de l'acquisition d'une collection privée de 30 000 pièces en 2000.

Les scénographies des deux espaces, quoique fort différentes, présentent quelques similarités, et s'articulent autour d'un principe commun, l'alternance entre reconstitutions d'un intérieur bourgeois de la fin du XIX^e siècle⁴⁹ et salles invitant au voyage (fonds marins, cabine de bateau...⁵⁰). Malgré les salles thématiques, les maquettes exposées à Nantes et les cartonnages en vitrine à Amiens, les deux musées semblent pensés pour créer l'impression d'une demeure – en partie – authentique. Le visiteur peut ainsi découvrir, dans l'un et l'autre, des pièces-écrans dont la préservation (par une vitrine ou par une simple barrière) suggère qu'elles sont conservées dans leur état originel. Seul le cabinet amiénois, cependant, correspond à l'endroit où se trouvait effectivement la chambre de Jules Verne.

Cette conception de l'espace d'exposition révèle la répartition des fonctions muséales entre les maisons et les centres de recherche : la mission scientifique de conservation, d'étude et d'enrichissement des collections est assurée par les deux centres de documentation, tandis que les musées assument des fonctions pédagogiques et ludiques proches de celle du parc d'attraction, dont l'apparition dans l'univers littéraire n'est pas nouvelle. Bien avant le récent parc Harry Potter⁵¹, la ville de Tampa en Floride, point de départ de la fusée lunaire dans *De la Terre à la Lune*,

⁴⁶ Sur l'importance de ce type de collections dans la constitution des fonds muséaux, voir Vincent Gille, *Les Hugobjets* [catalogue d'exposition], Paris-musées, 2011, et l'étude inédite du même auteur, rédigée à l'occasion de cette exposition, intitulée « Le Musée populaire ou le temple de l'idole ».

⁴⁷ Sur la différence entre musée et maison-musée et sur l'histoire de ces institutions, voir Marie-Clémence Régnier, *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)* [thèse de doctorat], Université Paris-Sorbonne, 2017.

⁴⁸ Voir Christian Robin, « Le Musée Jules Verne », *Les Annales de Nantes et du pays nantais*, n° 238, 4^e trimestre 1990, p. 17-18.

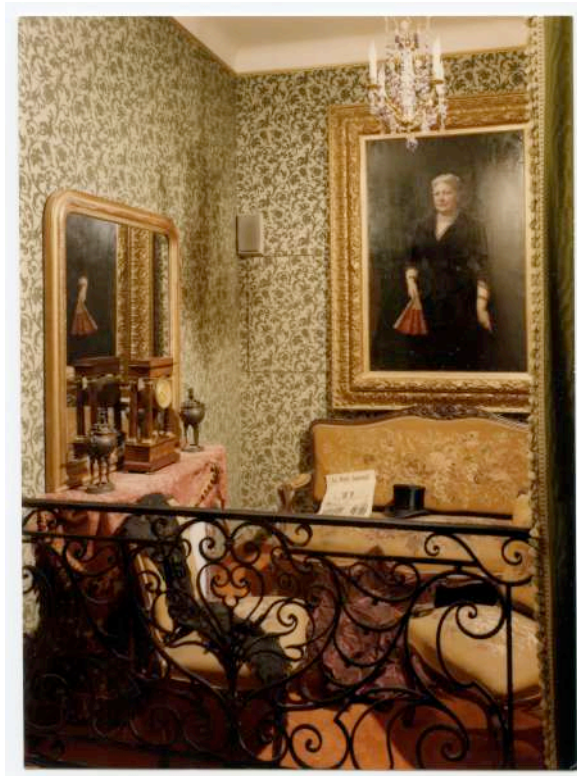
⁴⁹ Toutes ces pièces ont été scénographiées dans le musée de Nantes, alors que la grande salle de la maison amiénoise, dans le style néo-gothique, a gardé l'aspect qu'elle avait au moment du séjour de Verne.

⁵⁰ Sur la création du musée amiénois, voir Jean-Paul Dekiss, « La maison d'un écrivain, utopie ou enjeu de société », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2009/4, Vol. 109, p. 783-795. L'auteur y développe sa vision du musée comme dispositif d'interprétation de l'œuvre.

⁵¹ *The Making of Harry Potter*, parc créé par Warner Bros. Studio, a ouvert en 2012 à Watford, au Nord de Londres. Son emplacement et son origine le rattachent cependant moins à l'œuvre littéraire originale qu'à ses adaptations cinématographiques.

avait ainsi accueilli en 1894 un Jules Verne Park⁵². Aujourd'hui, la ville de Nantes se développe encore sous le signe de l'écrivain, comme le montrent par exemple le succès des *Machines de l'île*, proches de l'imaginaire mécanique de ses romans, et celui du Carrousel des mondes marins, inspiré entre autres des aventures du capitaine Nemo.

Conformément à cette répartition des fonctions de conservation et de médiation, la plupart des manuscrits exposés dans les vitrines des deux musées sont présentés sous forme de fac-similés. Cet usage de la copie dans les espaces d'exposition a d'ailleurs mené, en 1996, à un conflit juridique entre les deux municipalités : la ville de Nantes a fait reconnaître son droit à bénéficier seule de l'usage de copies des manuscrits qu'elle possédait, contre la prétention de la maison amiénoise à disposer dans ses vitrines des fac-similés réalisés avant l'acquisition des manuscrits par la bibliothèque nantaise⁵³. Rares sont les documents originaux dans les deux musées : il s'agit surtout d'extraits de correspondance (celle de Jules Verne adulte, à Amiens, celle de Jules Verne enfant, à Nantes) et de registres locaux (registre de baptême à Nantes, liste de candidats au conseil municipal amiénois où a siégé l'écrivain). Ces documents sont rapprochés d'affiches annonçant diverses manifestations locales du vivant de l'écrivain (représentation privée organisée chez les Verne, à Nantes, spectacle public au cirque d'Amiens) et manifestent l'une des raisons d'être des deux musées. L'un et l'autre réalisent en effet, en dehors de leurs fonctions didactiques ou ludiques, l'ancrage de Jules Verne dans le territoire au sein duquel ils sont installés. La lecture qu'ils proposent de l'œuvre et de la biographie contribue non seulement à la valorisation des fonds mais aussi à une appropriation de la figure de l'écrivain par une mise en scène idéalisée de son lien à l'une et l'autre ville.



5. Reconstitution du salon d'Honorine Verne, Musée Jules Verne, Nantes
© Bibliothèque municipale de Nantes.

Le musée apparaît ainsi comme le lieu d'une représentation performative permettant d'assurer l'ancrage du littéraire. La nature des collections et les ressources de chaque ville ont conduit à deux portraits du même auteur façonnés par et pour les deux territoires qui les portent.

⁵² Celui-ci a été créé par Chester W. Chapin, propriétaire de la compagnie qui a développé le réseau de tramways dans la ville de Tampa.

⁵³ Voir Agnès Marcetteau-Paul, article cité.

À Nantes, la proximité des chantiers navals semble avoir conduit à privilégier la fascination pour la machine et ses promesses, l'imaginaire *steampunk* ou rétro-futuriste et, plus généralement, l'invention : l'exposition de 1970, par exemple, présente Nantes comme la « patrie du sous-marin⁵⁴ », le musée regorge de maquettes et les Machines de l'île de François Delarozière et Pierre Orefice exploitent ce même thème. Il en résulte l'image d'un écrivain tourné vers les lointains et vers l'avenir, porteur d'un optimisme conquérant – dans la continuité de l'image du « professeur d'énergie » développée lors des premières commémorations. Le musée d'Amiens a plutôt privilégié, sans que ceci soit exclusif, l'inscription de Jules Verne dans l'histoire éditoriale, son rôle dans la vie culturelle et politique locales et la mise en scène du travail littéraire : la présence des riches cartonnages dans les vitrines, tout comme la reconstitution du bureau parisien de Hetzel ou l'exposition d'une table de travail confèrent au musée, malgré l'existence de quelques espaces évoquant les fonds marins ou le voyage, l'atmosphère d'un lieu littéraire consacré à l'écriture. Cependant, l'image de Jules Verne n'est pas ici seule en jeu : c'est également l'image de deux villes que les musées contribuent à façonner.

Appropriation et performativité mémorielle

La commémoration informe à la fois l'image de l'écrivain et celle de la communauté qui entretient sa mémoire. Les récentes rénovations des musées amiénois et nantais et les multiples appropriations touristiques du souvenir de Jules Verne mettent en évidence l'importance de cette deuxième transformation, voire de l'inversion qui s'est produite au fil du temps dans la hiérarchie des fonctions de la commémoration.

Les deux musées ont en effet été rénovés en 2005, à la faveur de l'anniversaire de la mort de Jules Verne, occasion propice à l'obtention de subventions locales ou nationales. Or cette reconfiguration des espaces d'exposition a donné lieu à une nouvelle représentation de l'ancrage de l'écrivain dans les deux territoires, qui procède par la sélection de citations permettant de façonner l'image de la ville à travers l'image de l'auteur⁵⁵. La répartition de fragments textuels dans l'espace physique et virtuel constitue un filtre pour la représentation du territoire. Sur les fenêtres du musée ou sur la page *web* de la ville, la citation est l'outil privilégié d'une remédiation d'image par la littérature. À Nantes, elle justifie l'ancrage de l'écrivain par une mise en scène du processus créatif reposant sur une équivalence métonymique : la vue du port est supposée inspirer le récit de voyage ; le paysage, qui a insufflé l'envie d'aventures au jeune garçon, est présenté comme le point de départ des récits d'aventures écrits par l'adulte. Depuis les salles d'exposition, le visiteur peut apercevoir les chantiers navals par une fenêtre qui porte les inscriptions suivantes :

Il y a cette circonstance que je suis né à Nantes, où mon enfance s'est toute entière écoulée [...] dans le mouvement maritime d'une grande ville de commerce.

Je n'avais pas dix ans lorsque mon père acheta une propriété à l'extrémité de la ville, à Chantenay, quel joli nom⁵⁶!

De même, sur la page consacrée au musée au sein du site de la métropole d'Amiens, les mots de Jules Verne contribuent à élaborer une image positive de la retraite loin de Paris :

Jules Verne vécut dans cette maison de 1882 à 1900.

« Sur le désir de ma femme je me fixe à Amiens, ville sage, policée, d'humeur égale, la société y est cordiale et lettrée. On est près de Paris, assez pour en avoir le reflet, sans le bruit insupportable et l'agitation stérile. Et pour tout dire, mon Saint Michel reste amarré au Crotoy. »

⁵⁴ *Hommage à Jules Verne à l'occasion du Centenaire de Vingt mille lieues sous les mers, 1870-1970* [catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque municipale de Nantes et l'École nationale supérieure de mécanique], Nantes, Bibliothèque municipale, ENSM, décembre 1970, p. 13 *sqq.*

⁵⁵ Ruth Amossy, « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], 2009/3, consulté le 30 septembre 2016, URL : <http://aad.revues.org/662>.

⁵⁶ Jules Verne, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* [1890], Saint Julien en Genevois, Arvensa, 2013, p. 14 et 17.

Jules Verne vécut 34 ans (1871-1905) à Amiens. Il résida en tant que locataire durant 18 ans (de 1882 à 1900) dans la Maison à la Tour, aujourd'hui ouverte au public, au 2, rue Charles-Dubois⁵⁷.

Cette pratique de la citation littéraire, héritage des florilèges utilisés dans guides touristiques du XIX^e siècle et dans les portraits de villes des années 1930⁵⁸, revient à poser sur un paysage le regard d'un écrivain pour en rehausser l'attrait. Elle constitue une relecture volontariste de l'œuvre et opère une inversion ou, à tout le moins, une réinterprétation de la dette symbolique contractée par le pays ou les lecteurs auprès du génie. Les derniers monuments en date, dans l'une et l'autre ville, tendent à renforcer cette réinterprétation de la relation du territoire à l'écrivain. À Nantes, Jules Verne est ainsi représenté par l'artiste Elisabeth Cibot, en 2005, à côté de son personnage Nemo, sur une esplanade proche du musée de la butte Sainte-Anne. Cependant, ce n'est pas l'écrivain qui est mis ici en scène, mais l'enfant du pays *amoureux de cartes et d'estampes*, celui dont les paysages nantais ont frappé l'imagination. Cette mise en scène de l'inspiration, conforme au discours tenu par le musée attenant, constitue aussi une réclamation symbolique d'autorité, sinon d'auctorialité : la littérature n'est plus l'œuvre de l'écrivain seul mais appartient aussi au pays qui a vu naître celui-ci et qui a nourri son imaginaire.

*
* *

Les commémorations verniennes décrivent un double mouvement de progression dans la connaissance de l'œuvre et d'alternance entre horizon d'une reconnaissance universelle et appropriations locales. De 1905 à 2005, l'usage idéologique de la figure littéraire, dominant dans la construction des effigies, est progressivement remplacé par l'appréciation esthétique de l'œuvre, régulièrement étudiée et exposée, puis par une tentative d'analyse et d'exposition de la démarche créative dans la recherche et dans l'espace muséal. Dans le même temps se succèdent cérémonies municipales, mouvements plus fédérateurs et réappropriations autour de questions locales (le savoir-faire des chantiers navals nantais – image fournissant un contrepoint positif au vigoureux débat engagé à la fin des années 1980 sur la mémoire nantaise de l'esclavage⁵⁹ –, ou l'histoire politique amiénoise), au profit du *storytelling* municipal. Dans la commémoration apparaît ainsi une tension entre des enjeux d'échelles différentes qui ne se réduisent ni à la dichotomie vie/œuvre, ni à la séparation entre culte et lecture littéraires.

Entre concurrence et indépendance

Si une concurrence commémorative se fait parfois jour entre les deux villes célébrant Jules Verne, elle fait place ensuite à des collaborations (au sein de la société Jules Verne ou de la *Revue Jules Verne*⁶⁰) et à une spécialisation dans la lecture de l'œuvre.

Elle semble plus difficilement évitable, en revanche, sur le plan de la constitution des collections et de leur exploitation. L'impact de cette double localisation est ainsi plus important du point de vue scientifique que du point de vue touristique.

⁵⁷ « Maison de Jules Verne », dans *Amiens et métropole* [en ligne], consulté le 20 juillet 2018, URL : <http://www.amiens.fr/attractivite/patrimoine-histoire/patrimoine-bati/sur-traces-jules-verne/sur-traces-jules-verne.html>

⁵⁸ Voir *Portraits de pays illustrés - Un genre phototextuel*, Anne Reverseau (dir.), Paris, Classiques Garnier / Lettres modernes Minard, coll. « La Revue des lettres modernes », 2017.

⁵⁹ Sur la mémoire de l'esclavage à Nantes, voir Stéphane Valognes, « Nantes, Bordeaux et la mémoire de l'esclavage », *Hommes et Migrations*, n°1237, mai-juin 2002, p. 119-123. Voir également les travaux de l'un des acteurs de cette mémoire détaillant les rénovations successives du musée de Nantes : Bertrand Guillet, « Entre refoulement et reconnaissance, occultation et exposition, comment s'est constituée, durant le XX^e siècle, la collection sur la traite des Noirs au musée de Nantes », *In Situ* [en ligne], n° 20, 2013, consulté le 01 octobre 2016, URL : <http://insitu.revues.org/10137>.

⁶⁰ De 2003 à 2011, la revue a associé les centres, bibliothèques et musées amiénois et nantais.

Commémoration et reconnaissance

Les mouvements d'approfondissement et d'alternance entre des approches scientifiques et commémoratives de l'œuvre et de la figure de Jules Verne se combinent dans un phénomène de transformation de la dette littéraire. Alors que la commémoration consiste souvent à reconnaître la dette du public envers l'artiste⁶¹, les cérémonies et les appropriations les plus récentes de la figure de Jules Verne mettent en évidence ce qu'il doit à la ville qui l'a vu grandir et à celle qui lui a offert une retraite paisible.

Les commémorations, par ailleurs, tendent davantage à confirmer la réception de l'œuvre par le public contemporain de l'auteur qu'à la transformer. Ainsi, statues et musées valorisent l'image d'un auteur pour la jeunesse, d'un écrivain réalisant par la fiction ses propres rêves d'aventure, et s'adressant à un public populaire supposé se rendre en foule aux lieux qui le commémorent, alors que l'intégration de l'œuvre au canon littéraire est l'ouvrage d'institutions moins visibles, de communautés de spécialistes, amateurs ou chercheurs.

Il faut néanmoins remarquer que l'appropriation touristique ou politique de l'œuvre ne s'oppose pas à l'approche savante mais s'y articule, l'une et l'autre pouvant se renforcer mutuellement par un effet de légitimation double. Le succès du tourisme littéraire repose ici en effet sur la combinaison de l'engouement du public et de la reconnaissance institutionnelle de l'œuvre, que manifestent par exemple la critique universitaire ou l'entrée dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade »⁶².

Le creuset des sociétés savantes et des académies

Dans le cas de Jules Verne comme dans d'autres, les médiateurs que sont les sociétés savantes et les académies jouent un rôle de premier plan dans la redéfinition des fonctions de la commémoration et dans l'articulation des différents domaines de la reconnaissance de l'œuvre.

Si la chronologie des anniversaires littéraires importe à la construction institutionnelle de la figure de l'écrivain, le calendrier scientifique l'accompagne sans en dépendre tout à fait, et les cercles érudits contribuent à cette indépendance. Souvent mobilisées au niveau local pour accompagner ou organiser les commémorations, sociétés savantes et académies travaillent cependant à les réorienter ou à les compenser en assurant un lien entre des dynamiques proprement politiques et des projets d'ordre scientifique. La rencontre des spécialistes et des amateurs en leur sein contribue ainsi *in fine* autant à renforcer qu'à ouvrir la mémoire locale.

Transcription des plaques commémorant Jules Verne et son œuvre

Le 8 février 1828 / Jules Verne / romancier / précurseur des / découvertes modernes / est né dans cette maison (4, rue Olivier-de-Clisson, 44000 Nantes)

Jules Verne / romancier précurseur / a habité cette maison (6, rue Jean-Jacques Rousseau, 44000 Nantes)

Jules Verne vécut ici les / dix premières années / de son enfance 1827 1840 (2, allée Jean Bart, 44000 Nantes)

Remplacez obus sphérique / par projectile cylindro-/ conique – partirai dedans / Michel Ardan / - De la terre à la lune - / Jules Verne (rue de l'Héronnière, 44000 Nantes)

* Ici sont conservés les manuscrits des œuvres que Jules Verne a composées à Nantes (Plaque *proposée* pour la médiathèque Jacques-Demy par Christian Robin, 44000 Nantes)

⁶¹ À titre de comparaison, voir la dynamique de l'héritage baudelairien au XX^e siècle (Mathilde Labbé, « Venger Baudelaire : une économie du sacrifice et de la dette », *Littérature*, 2015/1, n° 178, p. 48-60).

⁶² Le premier volume des œuvres de Jules Verne dans la « Bibliothèque de la Pléiade » paraît en 2012, sous la direction de Jean-Luc Steinmetz, Professeur à l'Université de Nantes.

Jules Verne / vécut 14 ans / dans cette maison / il y mourut / le 24 mars 1905 (44, boulevard Longueville, 80000 Amiens)

Maison de Jules Verne / ici vécut l'écrivain de 1892 à 1900 (inscription suivie des horaires d'ouverture du musée, 2, rue Charles Dubois, 80000 Amiens)

Jules Verne habita cette maison de 1865 à 1870 (9, rue Jules Verne, 80550 Le Crotoy)

Pour citer cet article : Mathilde Labbé, « Ancrage local et concurrence commémorative : le cas de Jules Verne (1905-2005) », *Centenaires, jubilés, commémorations*, Atelier du XIX^e siècle de la SERD, dir. Marie-Clémence Régnier, 2019, en ligne : <https://serd.hypotheses.org/atelier-du-xixe-siecle>